

GAGNON-ARGUIN, Louise. *L'archivistique : son histoire, ses acteurs depuis 1960*. (Préface de Jacques Mathieu). Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992. xx, 229 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 39, numéro 3, juillet–septembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028759ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028759ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

#### ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1993). Compte rendu de [GAGNON-ARGUIN, Louise. *L'archivistique : son histoire, ses acteurs depuis 1960*. (Préface de Jacques Mathieu). Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992. xx, 229 p.] *Documentation et bibliothèques*, 39(3), 178–179. <https://doi.org/10.7202/1028759ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru  
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

la validation des éléments et des critères de la politique de choix pour continuer le développement de cette collection d'ouvrages accessibles, la diffusion de la collection et l'évaluation de son impact.

Nous aimerions conclure par quelques remarques et suggestions pouvant contribuer à l'évaluation de la liste bibliographique.

Premièrement, à l'examen de la liste, on peut identifier les caractéristiques suivantes: 401 titres ont été publiés à partir de 1987 (78,9%); 78 titres (7,7%) sont mentionnés comme épuisés chez l'éditeur; 286 titres (38,1%) sont identifiés «pour les jeunes»; 17 titres (2,3%) sont des livres-cassettes; 99 titres dont les notices sont imprimées en bleu (13,2%) sont considérés comme les plus populaires; 310 titres proviennent de la France (41,3%), 197 du Québec (26,3%), 101 du Canada (13,5%), 52 de Belgique (6,9%), 78 de différents types de co-édition (10,4%) et 12 d'ailleurs dans le monde (1,6%). Il aurait été intéressant de pouvoir également identifier quelle proportion de ces ouvrages a été traduite en français à partir d'autres langues.

Deuxièmement, la logique de la distribution des documentaires dans les différentes rubriques n'est pas toujours évidente, notamment sous «bricolage», «loisirs, sports» et «histoire» (par exemple certains titres sous «loisirs, sports» pourraient aussi bien être rapprochés de certains autres qui sont dans «bricolage»; de même, *La conquête du ciel*, classée sous «histoire» p. 158, pourrait tout autant se retrouver sous «sciences et techniques». C'est pourquoi il serait peut-être judicieux de prévoir un index assez fin des sujets, qui pallierait l'inévitable attribution à une catégorie donnée: on pourrait d'ailleurs commencer par un essai avec les «descripteurs-sujets» déjà identifiés par un astérisque. De plus, l'association «poésie, romans divers» est peut-être un peu rapide: n'aurait-il pas été intéressant d'identifier la poésie à part?

Troisièmement, quelques remarques ponctuelles: la liste des collections suggérées (p. 255) pourrait mentionner le pays d'édition; la place des cotes de la BMM, ainsi que de la mention «épuisé chez l'éditeur» n'est pas conforme: tantôt à gauche et tantôt à droite; les photogra-

phies des couvertures d'ouvrages sont quelquefois dissociées de la notice correspondante, lorsqu'il faut tourner la page pour la retrouver.

Pour terminer, cet ouvrage sera utile autant aux bibliothécaires qu'aux formateurs et enseignants, de même que, bien sûr, aux lecteurs. Il nous semble aussi très important que le suivi prévu se fasse effectivement, ce qui ne pourra manquer de susciter de nouvelles pistes de développement et d'exploitation, pour quoi pas sous la forme d'une base de données «accessible»?

### Paulette Bernhard

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information  
Université de Montréal

---

GAGNON-ARGUIN, Louise. *L'archivistique: son histoire, ses acteurs depuis 1960*. (Préface de Jacques Mathieu). Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992. xx, 229 p.

---

Il fallait que cet ouvrage fut écrit. Qu'il le fut à partir des recherches conduites pour l'obtention d'un doctorat en histoire lui confère un caractère scientifique supplémentaire, une rigueur particulière. Qu'il le fut par une auteure qui a déjà commis de nombreux articles sur ce même sujet, qui a dirigé, durant plusieurs années, la revue *Archives* publiée par l'Association des archivistes du Québec, par une auteure qui a vécu un certain nombre des événements qu'elle raconte, tout cela ajoute au récit un autre élément de crédibilité.

Il fallait que cet ouvrage fut écrit. Car, il permet de faire le point entre un passé encore récent, qui est celui de la jeunesse innovatrice et soucieuse de tracer des sillons prometteurs, et un avenir de maturité et de réalisations anxieusement anticipées. C'est à ce confluent que se situent la profession de l'archiviste et la discipline de l'archivistique, du moins en ce pays du Québec. Même si l'auteure n'en fait pas état dans le titre, c'est bien la situation de l'archivistique québécoise qu'elle étudie dans les trois chapitres de cet ouvrage.

Ainsi, le premier chapitre rappelle «la genèse et [les] caractéristiques de l'archivistique au Québec». Il justifie la première partie du titre «son histoire». Le deuxième chapitre s'intéresse à «la profession d'archiviste au Québec» et pose la question «mythe ou réalité?». C'est la deuxième partie du titre «ses acteurs depuis 1960». Enfin, le troisième chapitre permet à l'auteure de réfléchir sur «la discipline archivistique en devenir?»

C'est l'histoire institutionnelle que trace le premier chapitre. Dans une trentaine de capsules plus ou moins brèves, l'auteure rappelle «le contexte d'évolution de l'archivistique québécoise», «les institutions et les services d'archives» et «les courants de pensée sur l'archivistique au Québec». Ce n'était pas une mince tâche que de condenser en un peu moins de cent pages les multiples facettes et les nombreux volets de l'histoire du Québec vue sous l'angle archivistique. Même si, sans doute, certains lecteurs souhaiteraient des développements plus généreux, il faut pourtant admettre que la lecture de cet historique est particulièrement passionnante. Il est probable, voire souhaitable, que certains aspects de cet historique seront éventuellement repris par d'autres chercheurs, approfondis à la lumière des révélations de nouveaux fonds archivistiques. Mais, sauf erreur, cet historique constitue une première synthèse retraçant l'évolution de cette profession et de cette discipline au Québec: «l'archivistique québécoise n'a fait l'objet d'aucune étude exhaustive comme profession ou comme discipline». Aussi, l'auteure a réalisé une importante synthèse et a ouvert la voie à des approfondissements subséquents.

Après l'histoire institutionnelle racontée dans le premier chapitre, c'est à l'histoire de la profession que s'intéresse le deuxième chapitre. Et cet historique est analysé surtout sous les trois angles suivants: «les caractéristiques professionnelles de l'archiviste», la vie associative vécue dans l'Association des archivistes du Québec, et exprimée dans la revue *Archives*. Cette étude présente d'autant plus d'intérêt que la profession d'archiviste, dans sa double conception de gestionnaire de documents et de responsables de documents historiques, est relativement récente. Aussi, l'auteure a bien raison d'expliquer à ses jeunes collègues

et au public profane quelles sont les fonctions professionnelles de l'archiviste, quels sont aussi les standards professionnels et le code d'éthique.

Comment, par ailleurs, ne pas retenir les pages particulièrement savoureuses où l'auteure décrit «l'image sociale de l'archiviste», ce que nos collègues français appelleraient peut-être son «look» social. Qu'il suffise pourtant de rappeler que la «perception négative» que l'archiviste peut [ou pouvait] parfois projeter, en présentant «une image de l'intellectuel consciencieux mais renfrogné, genre de moine que le peintre a imagé, penché sur ses livres volumineux, une plume d'oie à la main», cette perception n'est ni pire ni meilleure que celle de bien d'autres professionnels. On pense, par exemple, aux portraits de bibliothécaires burinés par Anatole France et bien d'autres. On pense aussi au notaire Lepotiron que décrit, de façon fort plaisante, Claude-Henri Grignon.

L'important, c'est que ces caricatures, si jamais elles furent conformes à une quelconque réalité temporaire, ne correspondent plus à l'image professionnelle actuelle et que, effectivement, la perception sociale s'est améliorée. L'important, c'est que tous ces professionnels, dont bien sûr les archivistes, ont acquis une compétence remarquable et une capacité de toujours mieux servir la collectivité québécoise, qu'ils ont atteint les dimensions d'un vrai professionnalisme.

Cette prospective vers un service sans cesse amélioré fait l'objet du troisième chapitre. C'est l'ouverture vers l'avenir d'une profession et d'une discipline. Or, la société québécoise éprouve le besoin de professionnels de plus en plus dynamiques aussi bien pour la gestion des documents que pour l'exploitation des fonds historiques.

Cette profession ne saurait être perçue dans une seule perspective historique. L'auteure rappelle avec raison que «l'avenir de la profession dépend de sa capacité à s'ouvrir à de nouvelles perspectives». Il est certain que ce que l'on a appelé fort justement «l'explosion documentaire» exigera des gestionnaires de documents des qualités d'ouverture et de créativité vers l'exploration et l'utilisation de la technologie. Il est également assuré

que les développements de l'historiographie et l'élargissement des cadres de la science historique postuleront des archivistes, à la fois une culture et une érudition très vastes.

Il nous apparaît que la présente monographie, en plus de faire le point sur l'évolution de cette discipline et de cette profession, peut servir de tremplin vers une plus forte implantation dans la société. L'avenir de cette profession sera ce que ses membres voudront bien en faire. L'auteure de cette étude l'affirme avec raison «Il appartient à l'archiviste d'être conscient de sa mission culturelle car c'est à lui que revient le rôle de conserver la mémoire du passé et même de la constituer».

Oui, il fallait que cet ouvrage fut écrit. Pour une large part, il constitue la mémoire d'une profession et une promesse de son avenir.

**Jean-Rémi Brault**  
Montréal

---

***Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé, 1970-1987, compilée par le Comité de bibliographie de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI). Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 124 p.***

---

Merci pour ce bel outil de travail! Au risque d'être accusé de donner dans les lieux communs, c'est vraiment ce qui me monte aux lèvres après avoir parcouru cet ouvrage conçu et réalisé par Manon Brunet, Yolande Buono, Yvan Lamonde et André Vanasse.

Ce petit ouvrage est, comme l'indique son titre, une bibliographie rétrospective sur tout ce qui s'est écrit à propos de l'imprimé québécois depuis 1970 jusqu'à 1987. Mais c'est plus qu'une simple liste de 448 notices. Il y a déjà plusieurs années qu'Yvan Lamonde s'adonne à peaufiner un cadre de classification destiné à parfaire la recherche sur l'imprimé. Ce qu'il laissait entrevoir dès 1974 (*Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28/3, dé-

cembre 1974, p. 405-414) trouve un heureux aboutissement. En effet, on est ici en présence du produit d'un effort de conceptualisation d'un grand ensemble bibliographique subdivisé en huit sous-ensembles aux titres évocateurs: bilan, bibliographie des imprimés, alphabétisation, production de l'imprimé, imprimerie, éditions, diffusion de l'imprimé, consommation/réception de l'imprimé. Ces quatre derniers éléments se subdivisent eux-même en diverses facettes dont la nomenclature est également évocatrice et stimulante. Ainsi, le sous-ensemble «imprimerie» comprend: généralités, imprimeur, technique, imprimé, périodiques et imprimés visuels. Dans «édition», nous retrouvons: généralités, éditeur, auteur, droit d'auteur et enfin journalisme. Dans «diffusion de l'imprimé», nous avons: généralités, colportage, encan, librair(i)es, importation et exportation. Enfin, dans «consommation/réception de l'imprimé», on nous propose: généralités, bibliothèques collectives/publiques, bibliothèques personnelles, lecture, censure et bibliothéconomie. Les index des auteurs et collaborateurs d'articles ou d'ouvrages cités ainsi que les deux index concernant d'abord les périodes puis les lieux de production/diffusion/réception de l'imprimé accroissent la pertinence du livre.

Les responsables de cette bibliographie la situent dans le cadre d'une politique à long terme: «à cette bibliographie rétrospective s'ajouteront une bibliographie annuelle, cumulative aux cinq ans, et potentiellement une bibliographie rétrospective antérieure à 1970» (p. 9). Quand on voit la qualité du produit fini, on ne peut qu'espérer que tout soit mis à la disposition des chercheurs pour que cette politique puisse être poursuivie. Il y va du sérieux de la recherche sur l'histoire québécoise, à une époque où des pas de géants sont à scander dans les domaines relatifs à la culture et à l'évolution des mentalités.

**Raymond Brodeur**  
Université Laval

---